



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1

3

# GROSSES VÉRITÉS

PAR M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

SEPTIÈME ÉDITION

PRIX : 40 CENTIMES



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

—  
1866

# OUVRAGES DE M<sup>me</sup> DE SÉGUR

<p><b>CAUSERIES SUR LE PROTESTANTISME D'AUJOURD'HUI.</b> 4 vol. in-18..... 60 c. Par la poste..... 70 c.</p> <p><b>LA CONFESSION.</b> In-18... 20 c. Par la poste..... 30 c.</p> <p><b>CONSEILS PRATIQUES AUX ENFANTS SUR LA CONFESSION.</b> In-18..... 40 c. Par la poste..... 45 c.</p> <p><b>CONSEILS PRATIQUES AUX ENFANTS SUR LA COMMUNION.</b> In-18..... 45 c. Par la poste..... 20 c.</p> <p><b>LE DENIER DE SAINT PIERRE.</b> In-18..... 05 c. Par la poste..... 40 c.</p> <p><b>LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.</b> Questions à l'ordre du jour. In-18..... 20 c. Par la poste..... 30 c.</p> <p><b>L'ÉGLISE.</b> In 18..... 40 c. Par la poste..... 45 c.</p> <p><b>INSTRUCTIONS FAMILIÈRES et Lectures du soir sur toutes les vérités de la Religion.</b> 2 beaux v. in-12..... 5 fr. Par la poste..... 5 fr. 50</p> <p><b>JÉSUS CHRIST, Considérations familières sur la personne, la vie et le mystère du Christ.</b> 4 vol. in-18. . . . . 60 c. Par la poste..... 70 c.</p> <p><b>LE PAPE, questions à l'ordre du jour.</b> In-18..... 45 c. Par la poste..... 25 c.</p>	<p><b>LES PAQUES.</b> In-18..... 05 c. Par la poste..... 40 c.</p> <p><b>LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE.</b> — 1<sup>er</sup> TRAITÉ. Notions fondamentales. In-18..... 25 c. Par la poste..... 35 c.</p> <p>— 2<sup>e</sup> TRAITÉ. Le Renoncement. In-18..... 40 c. Par la poste..... 50 c.</p> <p>— 3<sup>e</sup> TRAITÉ. Jésus vivant en nous, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 4 vol in-18 de 300 pag. 4 fr. Par la poste..... 4 fr. 20</p> <p><b>LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PETITS ENFANTS.</b> 4 volume in-18..... 30 c. Par la poste..... 40 c.</p> <p><b>RÉPONSES COURTES ET FAMILIÈRES AUX OBJECTIONS LES PLUS RÉPANDUES CONTRE LA RELIGION.</b> 4 vol. in-18.... 50 c. Par la poste..... 60 c.</p> <p>— <i>Le même ouvrage, édition de bibliothèque.</i> 1 beau volume in-42..... 4 fr. 25</p> <p><b>LA RÉVOLUTION.</b> 4 volume in-18..... 60 c. Par la poste..... 70 c.</p> <p><b>LE SOUVERAIN PONTIFE.</b> 4 vol. in-18 de 300 pages.... 4 fr. Par la poste..... 4 fr. 20</p> <p><b>LA TRÈS-SAINTE COMMUNION.</b> In-18..... 20 c. Par la poste..... 30 c.</p>
---	--

Remise par 400 sur les opuscules de 20 c. et au-dessous.  
Remise par 42 exempl. sur les opuscules de 25 c. et au-dessus.

IMP. L. TOINON ET C<sup>e</sup>, A SAINT-GERMAIN.

# GROSSES VÉRITÉS

---

## I

**S'il est bien sûr que nous ne sommes pas des bêtes.**

Il y a peu de temps, un brave homme, gros fermier d'un département voisin de Paris, s'était laissé endoctriner par je ne sais quel franc-maçon, lecteur enragé du *Siècle*, et chaud partisan de la *sociale*. Le fermier, revenant un soir de son ouvrage, se mit à réfléchir... à la façon de Barbarie.

Il se mit la tête dans les mains, afin d'avoir les idées plus claires; et là, réfléchissant et raisonnant à sa manière, il se demanda s'il y avait une différence essentielle, une différence tout de bon, entre lui et son chien, son chat, son âne et son bœuf... « Mon chien a quatre pattes, il est vrai, se dit-il, et moi je n'en ai que deux. Il a une tête et moi aussi. Il mange et je mange. Il boit... et moi aussi! Il dort, il

a chaud, il a froid, il entend, il voit, il respire, et moi aussi. Il est très-intelligent... et moi je ne suis pas déjà si bête. Il vit, il est malade, il crève : et moi, je vis comme lui, et un jour je mourrai... N'est-ce pas absolument la même chose? »

Un voisin entra sur ces entrefaites. C'était un médecin habile dans son art (quoique médecin de campagne) et, ce qui vaut mieux encore, homme de bien et fort instruit.

Après les bonjours et les bonsoirs d'usage : « Qu'avez-vous donc, voisin? dit le médecin; vous avez l'air tout drôle. — C'est que je réfléchis, répond le brave homme, et qu'il me semble qu'il n'y a guère de différence entre nous et les bêtes. » Et il se met à lui développer ses idées là-dessus.

Le médecin, se pinçant les lèvres pour ne pas rire, lui laissa défiler tout son chapelet; et quand il eut terminé : « Écoutez bien, mon brave, lui dit-il très-gravement : vous n'êtes qu'une bête, une brute, un franc animal. »

Le fermier le regarde, se lève, fronce le sourcil, ferme les poings : « Qu'est-ce que vous dites-là? s'écrie-t-il en colère; vous m'insultez! — Pas du tout, lui répond tranquillement l'autre : je dis comme vous; je dis que vous êtes ce que vous croyez être. » Et se mettant à causer sérieusement avec le pauvre imbécile,

il lui montra ce que valaient ses raisonnements et où mènent les mauvaises doctrines.

Ce fermier avait grandement raison de s'indigner en s'entendant appeler bête, brute et animal. Et qu'un camarade, vous entendant parler, vint vous dire, en guise de réponse : « Tu n'es qu'une bête, une brute, un franc animal, » on se fâcherait tout rouge et on riposterait sans aucun doute à coup de poing ; on aurait raison : pourquoi cela ? Parce que confondre l'homme avec la bête, c'est lui faire une grossière insulte ; c'est lui ravir son honneur et la première de ses qualités.

C'est que, même chez les impies et les athées, le bon sens est là, le sens commun, qui nous atteste et nous crie : L'homme n'est pas une bête ; l'homme est au-dessus de l'animal, de toute la hauteur de sa raison, de sa conscience et de son âme.

La brute n'a point, comme nous, une âme raisonnable et immortelle ; elle n'agit que par *instinct*, sans pouvoir jamais se perfectionner, sans jamais être capable de bien et de mal : tandis que l'homme a une âme immortelle, raisonnable, libre, capable de réfléchir et de juger, capable de mériter en faisant le bien, de démériter en faisant le mal.

Ce qui pense en nous, c'est notre âme ; ce qui raisonne et réfléchit en nous, c'est notre

âme ; ce qui, en nous, est généreux, dévoué, aimant, bon, patient, charitable, c'est notre âme ; et chez les méchants c'est encore l'âme qui fait le mal, qui trompe le prochain, combine et médite les mauvais coups : le corps n'est que l'*instrument* de l'âme, soit pour le bien, soit pour le mal ; l'âme est dans le corps comme un ouvrier au milieu de ses outils : c'est l'ouvrier qui travaille ; mais il ne travaille qu'au moyen de ses outils.

L'homme est donc composé d'une âme et d'un corps ; la bête, au contraire, n'a qu'un corps, avec des instincts que DIEU lui a donnés pour la conservation et le bien-être de ce corps. Ces instincts sont des forces aveugles, des traits irrésistibles qu'elle suit sans savoir pourquoi. Elle n'a pas, comme nous, une âme raisonnable et libre, capable de connaître la vérité, d'aimer et de vouloir le bien. En cela consiste, entre l'homme et la bête, une différence profonde. L'homme est une *personne*, tandis que la bête n'est qu'une *chose*.

Tous les peuples anciens et modernes, tous les grands hommes, même païens, même idolâtres, ont été d'accord sur ce point.

Savez-vous quels sont les gens qui doutent de leur âme ? Ce sont ceux qui vivent comme des brutes. Tout dernièrement, à Paris, on amenait à un bon Religieux un apprenti de quinze

ou seize ans, dont la mauvaise conduite faisait le désespoir de ses honnêtes parents. Le Religieux lui parla avec douceur et fermeté, essayant de le faire rentrer en lui-même et de l'amener au repentir. Tous ses efforts furent inutiles. Pour toute réponse, le misérable lui dit d'une voix sourde : « Je voudrais être un chien, pour faire le mal sans remords!... » Voilà les gens qui doutent de leur âme et qui finissent quelquefois par se persuader qu'ils n'en ont pas.

Il est donc très-sûr et absolument sûr que nous ne sommes pas des bêtes ; et vous en particulier, mon cher lecteur, par cela seul que vous comprenez ce que je dis et que vous jugez que j'ai raison, vous montrez que, loin d'être une bête, vous êtes un homme d'esprit. C'est votre âme, et votre âme seule qui vous donne de l'esprit.

## II

**S'il est bien sûr qu'il y a un Dieu vivant, créateur de tout ce qui existe.**

Cela est encore si sûr, si évident, qu'il n'y a jamais eu un peuple, dans aucun siècle, qui en ait douté. On a bien pu altérer l'idée de Dieu ; mais jamais on n'a pensé à la détruire. Cette grande voix de l'humanité tout entière qui

proclame qu'il y a un DIEU vivant et créateur, c'est la voix du sens commun, c'est-à-dire du sentiment commun de tous les hommes.

Si quelqu'un s'avisait de penser autrement, il n'aurait pas le *sens commun* : c'est évident. Quelle folie, en effet, que de s'imaginer qu'on a raison contre tout le monde ; surtout lorsque, à la tête de tout le monde, se trouvent les plus grands génies, les plus profonds philosophes, les savants les plus respectés !

De même qu'en regardant votre horloge il vous est impossible de douter qu'il n'y ait un horloger ; de même, en voyant l'immense et merveilleuse machine qu'on appelle l'univers, il est impossible à un homme de bon sens de douter un seul moment qu'il n'y ait un ÊTRE créateur, souverainement puissant, infiniment sage ; un Être suprême, souverain, de qui tout dépend et qui ne dépend de rien, qui a tout créé et qui n'a pas été fait ; or, c'est cet Être admirable, éternel, incompréhensible, très-parfait et très-infini que l'on appelle DIEU.

Le mot DIEU signifie : *Celui qui est*. Lorsque vous entendez dire par quelque grossier ignorant ou par quelque méchant impie : « Il n'y a pas de DIEU, » c'est comme si l'on venait vous dire : « Celui qui est, n'est pas. » C'est absurde, n'est-il pas vrai ? autant vaudrait dire

que ce qui est blanc n'est pas blanc ; que ce qui est rond n'est pas rond, et que deux et deux ne font pas quatre.

Sachez-le bien : on ne doute de l'existence du bon DIEU que quand on a intérêt à en douter. Où entend-on ordinairement cet ignoble blasphème ? Dans les cabarets, de la part de sales ivrognes ; dans les bas-fonds des prisons et des bagnes, de la part des filous, des gueux, des galériens, vrais scélérats, rebuts de la société. Ce cri-là part d'en bas, jamais d'en haut. Il accompagne le crime, jamais la vertu.

Donc, pour ce point-là comme pour le précédent, vous pouvez être bien sûr, mon très-cher, qu'il y a un DIEU, créateur et souverain Seigneur de tout ce qui existe. On ne le voit pas des yeux du corps, parce qu'il est un pur esprit ; comme notre âme, que nous ne voyons pas et que nous ne touchons pas non plus, bien qu'elle existe très-réellement. DIEU est partout et en tout ; il est en nous, au fond de notre âme ; il nous voit partout et toujours, et rien, même la pensée la plus secrète, ne peut se dérober à son tout-puissant regard.

Les chiens, les chats et les bêtes ne connaissent pas DIEU, leur créateur ; mais ils ont l'esprit de ne pas s'en vanter. Les hommes qui disent qu'il n'y a pas de DIEU, et qui s'en vantent, descendent au-dessous des bêtes. Ils ne

croient pas le premier mot de ce qu'ils disent, et il ne faut pas les prendre au sérieux.

### III

**S'il est bien sûr qu'il y a une vraie religion, et que nous ne pouvons pas nous en passer.**

Il en est de la nécessité de la Religion, comme de l'existence de DIEU : c'est une vérité de sens commun, admise par tous les peuples et dans tous les temps, hautement professée par l'humanité tout entière.

La Religion, c'est ce qui unit DIEU à l'homme et l'homme à DIEU. La Religion, c'est la connaissance de DIEU, le service de DIEU et l'amour de DIEU.

Il est bien évident qu'ayant reçu de DIEU une intelligence capable de le connaître, nous devons, avant tout, chercher à connaître le bon DIEU, et que cette connaissance-là est la vérité la plus importante, la plus grande, la plus excellente que nous puissions jamais acquérir.

Il est évident aussi que, créés par DIEU et pour DIEU, nous lui appartenons, nous sommes ses serviteurs et ses enfants ; que nous devons obéir à ses lois ; que nous devons lui rendre tous les hommages qu'il mérite : l'adorer, parce

qu'il est DIEU ; le prier, parce qu'il est la source de tous les biens ; l'aimer, parce qu'il est notre père et notre très-bon père ; lui obéir, parce qu'il est le Maître suprême ; craindre sa justice, parce qu'il est infiniment saint et qu'il déteste le mal. Nous sommes sur la terre, avant tout, pour connaître ainsi, servir et aimer le bon DIEU.

Or, la Religion n'est autre chose que l'ensemble de tous ces hommages et de tous ces devoirs. Dès le commencement du monde, DIEU s'est *révélé*, c'est-à-dire s'est fait connaître au premier homme, et a daigné lui apprendre lui-même ce qui était bien et ce qui était mal, ce qu'il fallait croire et faire pour accomplir la volonté du Créateur.

Il y a donc une vraie religion, comme il y a un vrai DIEU. La Religion est la principale affaire de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront : un homme sans religion, c'est un œil sans lumière, un corps sans vie, un poisson privé d'eau. L'homme qui vit sans religion est un être manqué, un être perdu, un pauvre ignorant qui ne sait pas pourquoi il existe, un mauvais fils qui oublie et blasphème son père. La Religion est la nourriture de l'âme, la vraie vie de l'âme, le premier et le plus essentiel de tous les biens.

Donc il est absolument certain qu'il y a une

vraie religion et qu'il est impossible à un homme raisonnable de vivre sans religion.

#### IV

**S'il est bien sûr que la religion chrétienne soit la vraie religion.**

Nos impies les plus intelligents et les plus effrontés avouent très-franchement que s'il y a un DIEU et une religion, ce DIEU est le DIEU des chrétiens, et cette religion la religion chrétienne. Cet aveu nous suffit pour être certains que la religion chrétienne est la vraie religion ; car, d'une part, le sens commun atteste jusqu'à l'évidence l'existence de DIEU, ainsi que la nécessité et l'existence de la Religion en général ; et, d'autre part, nos ennemis avouent que, s'il en est ainsi, la religion chrétienne est divine.

La religion chrétienne est la seule religion qui ait des preuves : les religions fausses (le *mahométisme* des Turcs et des Bédouins, le *bouddhisme* des peuples de l'Asie, le *fétichisme* des sauvages et des nègres, l'*idolâtrie* des païens) ne peuvent soutenir l'examen d'un homme sérieux ; et l'on voit facilement que ce sont des inventions humaines, sans preuves, sans fonde-

ment. La vraie religion au contraire se propose tout d'abord à la raison de l'homme, et, même quand elle lui dit de croire des choses qu'il ne peut comprendre, elle lui fait comprendre très-clairement qu'il doit les accepter et les croire sans les comprendre. La vraie religion expose ses titres devant notre raison, comme les honnêtes gens montrent volontiers leurs papiers aux gendarmes : leurs papiers sont en règle, et les gendarmes, au lieu d'arrêter ceux qui les portent, leur donnent aide et protection. Les coquins, au contraire, n'ont pas de passe-ports ou bien n'en ont que de faux : pour peu que le gendarme ait le nez fin, il s'en aperçoit facilement, et empoigne du même coup et l'homme et le passe-port.

La religion chrétienne, étant vraie et divine, étant faite pour l'homme afin de le rendre bon et heureux, elle ne craint pas le regard scrutateur de la raison humaine ; bien loin de là, elle court au-devant de tous les hommes, leur expose les preuves de sa divinité, répond clairement à leurs difficultés, et, tout en leur ordonnant de la part de DIEU de se soumettre à son autorité, elle ne leur demande jamais cependant qu'une soumission raisonnée et par conséquent raisonnable.

Les incrédules sont des gens qui ne raisonnent pas ou qui raisonnent de travers : cette ré-

..

gle-là n'a pas d'exceptions. Ils injurient, ils calomnient, ils se fâchent ; mais ils ne raisonnent pas tout de bon. Ils méprisent ce qu'ils ignorent ; en attaquant le christianisme, ils ne comprennent pas ce qu'ils disent, ou bien, ce qui arrive encore plus souvent, il ne croient pas ce qu'ils disent. Nous autres chrétiens, nous sommes tout l'opposé : nous raisonnons à fond notre croyance ; nous sommes des hommes logiques et raisonnables ; nous comprenons et nous croyons ce que nous affirmons.

Et qu'on ne dise pas : « Chaque religion en dit autant. » Cela n'est pas vrai : les fausses religions n'ont pas de preuves et ne se soucient pas d'en avoir ; ce sont des superstitions, plus ou moins grossières, qui s'imposent aux hommes, soit par le sabre et la crainte, comme le mahométisme ; soit par la seule habitude, comme les religions de l'Asie et de l'Afrique. De plus, elles sont toutes très-commodes, flattent les passions ; et chacun sait combien les hommes sont disposés à adopter comme vraies toutes les doctrines qui les flattent.

La religion chrétienne est la vraie religion, ce vrai culte du vrai DIEU. Ce qu'elle enseigne, c'est DIEU qui l'enseigne ; ce qu'elle ordonne, le qu'elle défend, c'est DIEU qui l'ordonne et le défend.

Elle embrasse tous les siècles : elle remonte

jusqu'au berceau du monde, jusqu'au premier homme, à qui DIEU l'a révélée; elle durera jusqu'à la fin du monde, et même par delà le temps, pendant toute l'éternité.

Plus on l'étudie, et plus on la trouve logique, belle, harmonieuse, grande et admirable; elle repose sur des preuves sans réplique, elle est comme une forteresse bâtie sur le roc. Elle est vraie, elle est divine; elle vient de DIEU, elle mène à DIEU : elle est la vraie religion de DIEU.

## V

**S'il est bien sûr que la religion chrétienne soit la seule vraie religion.**

Du moment qu'elle est la vraie religion, elle est la *seule* vraie religion; car il ne peut pas y avoir sur la terre deux vraies religions.

En effet, de deux choses l'une : ou bien deux religions enseigneraient la même doctrine et commanderaient les mêmes choses, ou bien elles enseigneraient des doctrines différentes et imposeraient des lois opposées. Dans le premier cas, elles ne font pas deux religions distinctes, mais bien une seule; dans le second, une des deux se trompe nécessairement : le *oui* et le *non* ne pouvant être vrais à la fois sur un même point. Par exemple : la religion chré-

tienne enseigne qu'il y a trois personnes en un seul DIEU, que la seconde personne divine s'est faite homme, que le Pape et les Évêques catholiques sont les ministres légitimes de la Religion, et que les hommes doivent les croire et leur obéir s'ils veulent sauver leurs âmes; elle enseigne qu'il y a sept sacrements, que JÉSUS-CHRIST est présent dans le sacrement de l'Eucharistie, qu'après la mort il y a le jugement suivi du bonheur éternel pour les bons et du malheur éternel pour les méchants, etc.—Voici une autre religion : sur plusieurs ou même sur un seul de ces points, elle enseigne autre chose que la religion chrétienne : il est évident que l'une des deux se trompe. Or une religion qui enseigne l'erreur, ne fût-ce que sur un seul point, n'est pas, ne peut pas être la vraie religion du DIEU de vérité. DIEU ne peut pas se tromper, et sa religion, qui est sa parole, son enseignement, sa loi, est également inaccessible à l'erreur.

Il n'y a donc pas sur la terre deux religions vraies : excepté la religion chrétienne, toutes les religions humaines sont fausses. Ce sont des altérations plus ou moins complètes de la vraie religion. Tout ce qu'on voit en elles de vrai et de bon appartient au christianisme, vient du christianisme.

Parmi les religions fausses, la moins éloignée

de la vraie religion, c'est le schisme russe et grec; puis la religion anglicane; puis la religion luthérienne; puis les sectes calvinistes; puis le judaïsme; puis le mahométisme; puis le bouddhisme de l'Inde et de la Chine; enfin l'idolâtrie brutale et le fétichisme des pauvres sauvages.

Les incrédules et les athées sont au-dessous de tout cela; car ils ne conservent pas même la notion d'un DIEU et d'une religion.

En religion comme en mathématiques, la vérité est absolue : ce qui est vrai est vrai; et quiconque s'écarte de la vérité, ne fût-ce que d'une ligne, tombe immédiatement et nécessairement dans l'erreur. Bénissons DIEU d'être chrétiens et de posséder la religion véritable.

## VI

**S'il est bien sûr que JÉSUS-CHRIST soit DIEU fait homme.**

Ce point, qui est le centre de la religion chrétienne, est aussi certain que l'existence de DIEU. Ou il n'y a pas de DIEU, ni d'âme, ni de bien, ni de mal, ni de vérité, ni d'erreur : ou bien JÉSUS-CHRIST est DIEU et la religion chrétienne est divine. Nos incrédules modernes l'avouent hautement; et c'est parce qu'ils ne veu-

lent pas croire en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qu'ils sont conduits, pour ainsi dire malgré eux, sinon à nier effrontément l'existence de DIEU, du moins à gazer cet affreux blasphème sous de belles paroles destinées à faire avaler la pilule à leurs disciples.

Les miracles de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et surtout le miracle suprême de sa résurrection et de son ascension au ciel, opérés en plein jour, devant des centaines et des milliers de témoins, en présence d'ennemis acharnés, tout-puissants et très-habiles, sont en effet une preuve tellement évidente de la divinité du Fils de MARIE, que les incrédules, même les plus futés, tels que Voltaire, Rousseau, Renan et compagnie, en sont réduits, quand ils veulent les expliquer, à dire de si grosses bêtises, qu'ils semblent se moquer de leurs lecteurs. Ils font tout ce qu'ils peuvent : mais que faire contre la vérité ? Comment prouver que deux et deux ne font pas quatre ? que ce qui est vrai n'est pas vrai ? que Jérusalem n'a pas vu ce qu'elle a vu ? et que la face du monde a été changée sans cause ?

Les Juifs, en voyant les miracles de JÉSUS-CHRIST et de ses Apôtres, disaient entre eux avec une impuissante colère : « *Ils font des miracles et nous ne pouvons le nier !* » Ce que les Juifs eux-mêmes ne pouvaient nier, parce que c'était

trop évident, trop palpable, qui pourra raisonnablement le nier? Nos pauvres incrédules sont en vérité pis que ces Juifs; Caïphe et Pilate pourraient leur en remontrer.

JÉSUS-CHRIST est le Fils éternel de DIEU, DIEU comme le Père et le Saint-Esprit, fait homme dans le sein de la Vierge MARIE. JÉSUS-CHRIST, c'est DIEU au milieu de nous; c'est le Créateur, le Seigneur et le Sauveur des hommes, descendu au milieu de nous, afin d'être le Chef de la Religion, le Grand Prêtre de DIEU ici-bas, le Docteur de la vérité et le modèle parfait de la sainteté et de la vertu.

Il est apparu pendant trente-trois ans sur cette terre, dont il était le Créateur et le Seigneur; en la quittant, au jour de son Ascension, pour remonter dans la gloire de son Père, il a trouvé moyen par la sainte Eucharistie de demeurer tous les jours avec nous, et en nous, jusqu'au jour solennel où il redescendra, plein de gloire et de majesté, pour juger les vivants et les morts, c'est-à-dire les bons et les méchants, et rendre à chacun selon ses œuvres!

Quand il était au milieu de nous, il a déclaré hautement qu'il était le Fils de DIEU fait homme, l'envoyé du Père céleste; il s'est dit DIEU, et il a prouvé son dire par des œuvres que DIEU seul peut faire: « Si vous ne croyez point à mes paroles, du moins croyez à mes mira-

cles, » disait-il aux Juifs rebelles. Par une seule parole, par le seul attouchement de sa main, il rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le mouvement et la force aux paralytiques et aux infirmes ; il guérissait les malades, apaisait par un geste les vents et les tempêtes, multipliait les pains dans le désert pour rassasier les foules innombrables suspendues à ses lèvres ; enfin, il ressuscitait les morts ; et chacun sait la touchante et mémorable histoire de la résurrection miraculeuse de Lazare.

JÉSUS-CHRIST donc a prouvé sa divinité d'une manière irrécusable ; de sorte que l'ignorance seule ou la mauvaise foi empêchent de l'adorer. S'il a voilé sa Majesté divine sous des apparences pauvres et humiliées, c'est qu'il l'a voulu, afin de prendre sur lui l'expiation et les douloureuses conséquences des péchés du monde : il s'est fait pauvre, pour expier notre amour de l'argent ; il s'est humilié, pour expier notre orgueil ; il a souffert, pour expier nos coupables jouissances ; il a voulu mourir et mourir crucifié, pour nous racheter de la mort éternelle. C'est donc par amour pour nous, et non par impuissance, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne s'est pas montré tout resplendissant de gloire : ce n'est qu'à la fin du monde, quand il reviendra pour juger tous les hommes, que nous serons tous témoins de sa gloire.

Nous devons l'en aimer davantage ; car la mesure de ses anéantissements, c'est la mesure de sa miséricorde ; et JÉSUS n'est pas seulement notre DIEU, il est encore notre bon et notre très-bon DIEU.

Tombons tous à ses pieds, comme l'Apôtre saint Thomas, incrédule d'abord et incrédule obstiné : il ne voulait point croire à la résurrection de son Maître, bien que les autres disciples l'assurassent avoir vu de leurs yeux JÉSUS ressuscité, l'avoir touché de leurs mains, entendu de leurs oreilles, et cela à plusieurs reprises. « Si je ne mets ma main dans la plaie de son côté, répliquait Thomas, et si je ne touche de mes doigts les plaies de ses mains et de ses pieds, je ne croirai pas. » Huit jours après la résurrection, saint Thomas et les autres Apôtres étant réunis dans la salle du cénacle, les portes et les fenêtres étant closes, JÉSUS-CHRIST apparaît tout à coup au milieu d'eux et se tournant vers saint Thomas stupéfait : « Thomas, lui dit-il, approche ta main et touche mon côté ; mets ton doigt dans mes plaies... et ne sois plus incrédule, mais fidèle. » L'Apôtre, vaincu par l'évidence, se prosterne aux pieds de JÉSUS et s'écrie : « Mon Seigneur et mon DIEU ! — Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru, lui répond sévèrement le Sauveur ; *bienheureux sont ceux qui croiront sans avoir vu !* »

Ces bienheureux, ce sont les Chrétiens fidèles qui adorent JÉSUS-CHRIST comme leur Seigneur et leur DIEU : dans le ciel, ils le verront face à face et jouiront avec lui de son bonheur éternel.

Ceux qui ne veulent pas croire en JÉSUS-CHRIST sont des réprouvés : ils n'auront point de part au salut, et le désespoir éternel de l'enfer sera la juste punition de leur révolte.

## VII

**S'il est bien sûr que l'Église catholique est la seule vraie Église de JÉSUS-CHRIST.**

Vous voyez, bon lecteur, que l'existence de votre âme, que l'existence de DIEU, que la divinité de la religion chrétienne et de JÉSUS-CHRIST, son Chef et son Auteur, sont de bonnes grosses vérités, démontrées par le simple bon sens, appuyées sur des raisonnements que tout le monde peut comprendre; des vérités évidentes, claires comme le jour. L'autorité divine de l'Église catholique est aussi une de ces grosses vérités-là.

Ce sont encore nos incrédules modernes qui le déclarent; et Proudhon, le plus audacieux d'entre eux, répétait que du moment que l'on

croyait en DIEU il était nécessaire de croire en JÉSUS-CHRIST et de se soumettre à l'autorité de l'Église catholique. « Venez jusqu'à moi, disait-il aux protestants et aux déistes ; ou bien, à genoux aux pieds du Pape ! il faut être logique avec soi-même ; et quand on adopte un principe, il faut savoir en tirer toutes les conséquences. »

Or, Proudhon disait : « DIEU, c'est le mal. La propriété, c'est le vol. Le gouvernement parfait, c'est l'anarchie. » Le bon sens se révoltait nécessairement contre ces folies, et il était impossible, absolument impossible, à un honnête homme, même tout à fait incrédule, de se ranger du parti de cet énergumène. ..

Mais alors, c'est lui, Proudhon, qui se chargeait de prouver impitoyablement, la logique en main, que l'on ne pouvait pas, que l'on ne devait pas s'arrêter en route, et que, du moment que l'on ne voulait pas adopter ses doctrines, il fallait, bon gré, mal gré, arriver jusqu'à l'Église catholique, tomber et rester aux pieds du Pape, Vicaire du Christ et Chef de l'Église.

Pour nous autres, qui avons le bonheur de croire en DIEU et en JÉSUS-CHRIST, il y a un moyen bien simple de distinguer entre les différentes *Églises* (ou *Sociétés religieuses*) qui se disent toutes la vraie Église de JÉSUS-CHRIST

celle qui seule a droit à notre obéissance et à notre amour : dans l'Évangile, nous lisons que Notre-Seigneur, après avoir entendu l'Apôtre saint Pierre lui dire devant tous les autres : « Vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant ! » lui adressa ces grandes paroles : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que c'est mon Père céleste qui te l'a révélé ; et moi je te dis que tu es PIERRE, et c'est sur cette pierre que j'élèverai mon Église. »

Voyez, JÉSUS parle de son Église : « J'élèverai *mon Église*. » Donc il a une Église, c'est-à-dire qu'il a fondé sur la terre une société religieuse formée de tous ses disciples, et organisée d'une certaine manière. — Non-seulement JÉSUS a une Église, mais il n'en a qu'une seule ; il ne dit pas : mes églises, mais bien « *mon Église*. »

Parmi les différentes Églises qui se disent la vraie Église de JÉSUS-CHRIST, à quel signe évident les chrétiens reconnaîtront-ils cette seule Église véritable ? Eh ! mon DIEU ! c'est bien simple, et c'est JÉSUS lui-même qui nous l'apprend : « Tu es Pierre, dit-il, et c'est sur cette pierre que j'élèverai mon Église. » Voilà le signe, voilà la marque certaine qui distingue la véritable Église de toutes les Églises fausses. La vraie Église de JÉSUS-CHRIST, c'est l'Église qui repose sur saint Pierre, c'est-à-dire sur le Pape, successeur de saint Pierre, héritier de son minis-

tère et de son siège épiscopal, Chef de l'Église jusqu'à la fin du monde.

L'Église catholique, seule, de l'aveu de tous, repose sur saint Pierre, sur l'autorité du Pape; seule, elle a le Pape pour Chef spirituel, pour Souverain Pontife, pour Docteur, pour Juge et pour Pasteur. Donc seule entre toutes les sociétés chrétiennes qui se disent l'Église de JÉSUS-CHRIST, la sainte Église catholique, apostolique, romaine, d'après la parole même du Sauveur, est *évidemment* la seule véritable Église.

Depuis saint Pierre, les Papes, Évêques de Rome et successeurs du Prince des Apôtres, gouvernent l'Église au nom de JÉSUS-CHRIST; il n'y a d'Évêques vraiment catholiques et de Pasteurs vraiment légitimes que ceux qui reconnaissent le Pape pour leur Chef, comme jadis les Apôtres reconnaissaient saint Pierre pour leur Chef unique, et à ce titre lui obéissaient en toutes choses. Et si un chrétien veut savoir s'il est, oui ou non, dans la vraie Église de JÉSUS-CHRIST, il n'a qu'à se poser cette simple question : Suis-je dans l'Église qui obéit au Pape, dans l'Église du Pape ?

Les protestants nous appelaient autrefois *papistes*. Ils croyaient nous adresser une injure. Sans le vouloir, ils proclamaient notre premier titre de gloire : en nous appelant *papistes*, c'est-à-dire *disciples du Pape*, ils professaient ce que

nous disons ici : que ce qui distingue avant tout les catholiques, c'est leur dépendance du Pape. Nous sommes *papistes*, *disciples du Pape*, comme nous sommes chrétiens, disciples du Christ : nous sommes papistes, parce que nous sommes chrétiens catholiques.

Donc il est très-sûr et très-certain que l'Église catholique est la vraie Église, et que tous les chrétiens sont obligés, s'ils veulent rester fidèles à JÉSUS-CHRIST et à DIEU, d'entrer et de demeurer dans l'Église catholique.

Il n'y a qu'une Église, parce qu'il n'y a qu'un Christ, qu'une foi, qu'un baptême; et il n'y a qu'un Christ, qu'une religion, parce qu'il n'y a qu'un DIEU. Un seul DIEU, un seul Christ, une seule Église, tout cela se tient et ne fait qu'un.

## VIII

**S'il est bien sûr que nous ne pouvons pas nous tromper en écoutant le Pape et les Évêques, pasteurs de l'Église catholique.**

Il est absolument certain que nous ne pouvons pas nous tromper en obéissant au Pape et aux Évêques catholiques, parce qu'en leur obéissant c'est à JÉSUS-CHRIST lui-même que nous obéissons, et que, obéir à JÉSUS-CHRIST, c'est obéir à DIEU même.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en envoyant aux hommes, pour leur prêcher la Religion, le premier Pape et les premiers Évêques, leur a dit ces paroles solennelles : « Recevez le Saint-Esprit. « De même que mon Père m'a envoyé, moi je « vous envoie. Allez-donc, enseignez tous les « peuples et baptisez-les au nom du Père, du « Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à ob- « server mes commandements. Prêchez l'Évan- « gile à toute créature : celui qui vous croira, « sera sauvé ; celui qui ne vous croira pas, sera « condamné. Celui qui vous écoute, m'écoute ; « celui qui vous méprise, me méprise. Et voici « que moi-même je suis avec vous tous les « jours jusqu'à la fin du monde. »

Il avait dit en outre à saint Pierre, au premier Pape : « C'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux. »

Ces paroles du Fils de DIEU n'ont pas besoin d'explication. Elles montrent clairement que l'autorité du Pape et des Évêques, successeurs de saint Pierre et des Apôtres, est l'autorité même de JÉSUS-CHRIST, et que lorsque le Pape enseigne, commande ou condamne, c'est JÉSUS-CHRIST, c'est DIEU lui-même qui, par la bouche de son représentant ici-bas, enseigne, com-

mande, condamne. Toujours assisté de Dieu, quand il parle à l'Église, le Pape ne peut pas se tromper, ni par conséquent nous tromper : sa parole, son autorité, c'est la parole infaillible, l'autorité suprême du Seigneur JÉSUS. Personne sur la terre, entendez-vous bien cela, personne n'a le droit de dire au Pape : « Vous vous trompez, je n'obéirai pas. »

L'obéissance aux Pasteurs de l'Église et principalement au souverain Pasteur, telle est donc, pour toute créature humaine, le moyen très-simple et très-facile de savoir au juste ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter pour être disciple de JÉSUS-CHRIST.

Il suffit d'écouter son curé, lequel est l'envoyé de l'Évêque, lequel est à son tour le représentant du Pape, représentant de DIEU. Par cette union de foi, d'enseignements et de parfaite obéissance entre nos prêtres, nos Évêques et le Pape, chaque chrétien se trouve uni à JÉSUS-CHRIST, comme le fruit d'un arbre est uni à la racine par le tronc, par les grosses branches et par les branches secondaires auxquelles il est attaché. L'Église catholique est comme le grand arbre du bon DIEU, qui porte tous les élus.

Il n'est pas besoin d'être savant, ni même de savoir lire pour être chrétien : il suffit d'être obéissant, d'avoir un cœur humble, sincère et fidèle. Or cette bonne disposition est à la portée

de tout le monde : chacun de nous peut l'avoir, s'il le veut ; ceux qui l'ont, DIEU les bénit et les comble de ses grâces ; ceux qui ne l'ont pas, DIEU les rejette comme des rebelles et des orgueilleux qu'ils sont. Ce sont des branches détachées du tronc, des rameaux desséchés et morts. Tels sont les pauvres protestants, et spécialement leurs ministres.

Rien n'est plus doux et plus simple que d'obéir : c'est la désobéissance qui a perdu les mauvais anges et tous les hérétiques ; c'est l'obéissance qui sauve tous les fidèles et qui leur ouvre la porte du Paradis.

Accessible à tous, aux pauvres comme aux riches, aux ignorants comme aux savants, la religion chrétienne, que l'Église catholique apporte au monde, est ainsi la religion populaire, la religion de ceux que DIEU aime de préférence : les petits, les pauvres, les faibles. Si tous doivent l'aimer et la pratiquer avec reconnaissance, les ouvriers et les pauvres gens du peuple le doivent faire avec plus de gratitude encore que les autres. L'Église catholique est en effet la mère des peuples, la protectrice de tout ce qui souffre sur la terre : un pauvre qui insulte l'Église, c'est un fils qui insulte sa mère.

## IX

**S'il est bien sûr qu'il ne suffit pas d'être honnête homme,  
mais qu'il est absolument nécessaire de pratiquer  
la Religion.**

La religion catholique, que nous enseigne l'Église, c'est la loi de DIEU, enseignée aux hommes par les ministres de DIEU. Est-on libre, dites-moi, d'obéir aux lois civiles? Évidemment *il faut* y obéir, sous peine d'amende ou de prison. Si cela est vrai pour les lois humaines, que sera-ce pour les lois divines, pour les lois religieuses que DIEU nous impose par son Église?

En matière de religion, comme en matière de propriété, on ne peut pas faire tout ce que l'on veut : de même qu'il y a des lois obligatoires qui disent nettement ce qu'un propriétaire, ce qu'un fermier, ce qu'un commerçant, etc., *doit* faire et ne pas faire; de même, il y a des lois obligatoires qui nous apprennent très-positivement ce que nous devons faire et éviter en matière de conscience. La justice divine, dont la justice humaine n'est qu'une imitation, est là, qui attend les violateurs des lois divines, pour les punir exactement, soit en ce monde par des peines et des afflictions, soit dans l'au-

tre monde par les terribles expiations du purgatoire, ou par le feu éternel de l'enfer, bien plus terrible encore.

Ces lois de la conscience, auxquelles nous sommes absolument obligés de nous soumettre, ce sont les commandements de DIEU, les commandements de l'Église, et la pratique des vertus chrétiennes : l'humilité, la charité, la douceur, la miséricorde, le pardon des injures, la chasteté, la pénitence, le travail, l'amour de DIEU, la piété envers la sainte Vierge.

C'est la pratique de nos devoirs chrétiens : les prières de chaque jour, la sanctification de nos dimanches, l'observation des abstinences et des jeûnes de l'Église quand la santé ou le travail n'empêchent pas de s'y conformer ; c'est la fréquentation des sacrements, au moins une fois par an, à Pâques, et plus souvent si on le peut ; en un mot, c'est l'obéissance à tout ce que les Pasteurs de l'Église nous commandent de la part du bon DIEU. Il ne suffit donc pas d'être honnête homme selon le monde, c'est-à-dire de mener vis à vis des autres une vie honorable ; il faut sans doute être honnête homme de la sorte ; mais en outre il *faut* être bon chrétien, bon catholique ; il faut pratiquer sérieusement sa religion, prier et adorer DIEU chaque jour, aller à la messe et aux offices le dimanche, sanctifier le jour du Sei-

gneur, écouter et respecter le prêtre, se confesser et communier de temps en temps, faire le bien autant qu'on le peut, donner à tous de saints exemples, souffrir patiemment les peines de la vie pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, enfin vivre pour le bon DIEU. Tout cela est obligatoire : ce ne sont pas de simples conseils, mais des lois, des commandements proprement dits.

Les honnêtes gens selon le monde manquent au premier, au plus grave de tous leurs devoirs : à leurs devoirs envers DIEU et envers son Église. En pratique, ce sont des apostats, c'est-à-dire des hommes qui vivent sans religion, comme s'ils n'étaient pas baptisés, comme s'ils n'étaient pas enfants de l'Église, comme si JÉSUS-CHRIST n'était pas leur Rédempteur et leur Maître, comme s'il n'y avait ni DIEU, ni jugement, ni éternité, ni ciel, ni enfer. Cette indifférence est plus qu'un péché, c'est un crime ; et un crime d'autant plus dangereux que ceux qui s'en rendent coupables finissent peu à peu par si bien s'engourdir, par s'abrutir si complètement, qu'ils ne s'aperçoivent même plus qu'ils font mal, et qu'ils en viennent souvent jusqu'à perdre la foi.

Tous, qui que nous soyons, pauvres et riches, jeunes et vieux, nous sommes créés et mis au monde, non pour gagner de l'argent, non pour

nous amuser, non pour nous reposer après avoir fait fortune, mais principalement et *avant tout* pour servir DIEU, pratiquer sa loi, être de bons chrétiens, bien vivre et bien mourir, et parvenir ainsi au bonheur éternel du Paradis.

Ceux qui ne vivent pas de la sorte sont de triples fous et de grands coupables : les chrétiens seuls sont les vrais *honnêtes gens*, c'est à dire les hommes qui mènent vraiment une vie bonne et honorable et qui remplissent dignement tous leurs devoirs envers DIEU, envers leur prochain, et envers eux-mêmes.

Que DIEU vous bénisse, mon cher lecteur, et vous accorde la grâce de bien comprendre et de bien pratiquer tout ce que je viens de vous dire.



## TABLE

---

I. S'il est bien sûr que nous ne sommes pas des bêtes.	3
II. S'il est bien sûr qu'il y a un DIEU vivant, créateur de tout ce qui existe. . . . .	7
III. S'il est bien sûr qu'il y a une vraie religion, et que nous ne pouvons pas nous en passer. . . . .	10
IV. S'il est bien sûr que la religion chrétienne soit la vraie religion. . . . .	12
V. S'il est bien sûr que la religion chrétienne soit la seule vraie religion. . . . .	15
VI. S'il est bien sûr que JÉSUS-CHRIST soit DIEU fait homme. . . . .	17
VII. S'il est bien sûr que l'Église catholique est la seule vraie Église de JÉSUS-CHRIST. . . . .	22
VIII. S'il est bien sûr que nous ne pouvons pas nous tromper en écoutant le Pape et les Évêques, pasteurs de l'Église catholique. . . . .	26
IX. S'il est bien sûr qu'il ne suffit pas d'être honnête homme, mais qu'il est absolument nécessaire de pratiquer la Religion. . . . .	30